



POLYPHONIE PROVERBIALE, ARGUMENTS D'AUTORITÉ ET AD POPULUM EN CONTEXTE DISCURSIF BAOULÉ : ANALYSE RHÉTORIQUE ET PRAGMATIQUE

André-Marie BEUSEIZE,

beuseizeam@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny,

Germain Kanga AMANI

germainamani1@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny

RESUME

Cette étude vise à examiner les procédés rhétoriques et pragmatiques mettant en exergue la façon dont les aspects polyphoniques des proverbes baoulé sont utilisés comme arguments d'autorité et ad populum dans la communication. Les proverbes, dans la cosmogonie baoulé comme dans toutes les cultures ivoiriennes et africaines, servent de style rhétorique pour renforcer le discours et étayer une argumentation. Dans la mesure où leur emploi fait appel à des sources de connaissances collectives et ce à travers la multiplicité énonciative, ils fonctionnent souvent comme des arguments d'autorité et ad populum dans les interactions verbales baoulé. L'objectif de cette étude est d'explorer, en nous appuyant sur un corpus transcrit en alphabet phonétique international les sillons de l'argumentation en contexte discursif, argumentation actionnée par les proverbes. Il a été relevé que toute argumentation tirant sa source dans la rhétorique d'autorité est fondée sur la polyphonie : on parle au nom d'une supra-entité souvent divinisée. Ainsi donc, le rhéteur, pour gagner l'assentiment de la masse populaire s'auto-efface pour se fondre dans le pouvoir de la sagesse des nations.

Mots-clés : Proverbe, rhétorique, pragmatique, arguments d'autorité et ad populum, polyphonie

ABSTRACT

This study aims to examine the rhetorical and pragmatic processes highlighting the way in which the polyphonic aspects of baoule proverbs are used as arguments of authority and ad populum in communication. Proverbs, in the baoule cosmogony as in all Ivorian and African cultures, serve as a rhetorical style to reinforce the speech and support an argument. To the extent that their use calls upon sources of collective knowledge and this through enunciative multiplicity, they often function as arguments of authority and ad populum in baoule verbal interactions. The objective of this study is to explore, based on a corpus transcribed in the International Phonetic Alphabet, the paths of argumentation in a discursive context, argumentation activated by proverbs. It has been noted that any argument drawing its source from the rhetoric of authority is based on polyphony: we speak in the name of an often deified supra-entity. So, the rhetorician, in order to win the assent of the popular mass, effaces himself to blend into the power of the wisdom of nations.

Keywords: Proverb, rhetoric, pragmatics, arguments of authority and ad populum, polyphony.

INTRODUCTION

Dans le dispositif énonciatif fondant une argumentation *d'autorité*, le proverbe joue un rôle essentiel. Fonctionnant à tout égard comme source intarissable de savoir décrivant la cosmogonie du peuple qui le dit, le proverbe est l'image d'une expression de sagesse populaire et de vérité justifiée. Le proverbe tissant sa toile avec les sources de connaissances collectives est souvent convoqué comme preuve ou comme justification lors des interactions discursives. Ainsi, son emploi qualitatif en tant qu'argument *ad populum*, c'est-à-dire l'appel à la popularité ou à l'opinion majoritaire publique est une stratégie à la fois discursive et persuasive fort efficace. Certains chercheurs dont Beuseize (2013) et Amani (2021) se sont prononcé sur la dimension polyphonique de ce discours particulier qu'est le proverbe, un discours enrôlé sur lui-même dans la prise en compte de points de vue qui se « feuillentent énonciativement » selon le mot de Ducrot (1984). L'étude aborde donc l'aspect polyphonique du proverbe, argument *d'autorité* et *ad populum* manifesté en contexte discursif baoulé. En d'autres termes, la préoccupation qui s'y dégage a pour veine centrale de montrer comment la pluralité énonciative dans les proverbes est mise en exergue par des procédés rhétoriques, entre autres l'argument *d'autorité* et l'argument *ad populum* pour persuader et influencer l'auditoire en contexte discursif baoulé. L'objectif est d'explorer les sillons de l'argumentation en contexte discursif, argumentation pistonnée par les proverbes. Pour asseoir les bases d'un tel objectif, les questions suivantes semblent incontournables : Quelles sont les implications rhétoriques et pragmatiques de l'utilisation du proverbe baoulé en situation discursive ? Autrement dit, comment la présence de voix autres que celles du sujet parlant se manifeste-elle dans le discours proverbial baoulé ? Comment ces voix susmentionnées confèrent-elles le rôle d'argument *d'autorité* et d'*ad populum* ? Quel est l'impact pragmatique de cette fonction sur la construction du sens et de la signification dans le discours afin d'atteindre la perlocution ?

1. Cadre méthodologique et théorique

Les considérations méthodologiques et théoriques consistent, d'une part, à mettre en lumière les moyens opérés pour la constitution des données du corpus et d'autre part, présenter les domaines spécifiques mis en jeu dans cette étude.

1.1. Cadre méthodologique

Le corpus qui sous-tend cette analyse est constitué uniquement de proverbes baoulé. Ces proverbes tirés du mémoire de master de Amani (2021) mettent en exergue les voix dans les voix issues des interactions verbales telles que mis en jeu dans les échanges verbaux. Les données de cette étude ont été collectées à travers deux méthodes. La première consiste à exploiter les sources écrites. Ce recours aux ouvrages est motivé par le besoin d'impliquer plusieurs parlars de cette langue, mais

aussi et surtout du fait qu'ils sont constitués de proverbes. En effet, les proverbes parcourent et relatent presque tout l'univers du peuple baoulé. La deuxième est une enquête de terrain linguistique réalisée dans la localité de Logbakro, village situé dans la région du Bélier, sur l'axe Yamoussoukro-Abidjan, près du corridor d'Abidjan. Lors de cette étude de terrain, des entretiens semi-directifs ont eu lieu avec des locuteurs baoulé. Les proverbes recueillis ont été soumis à des tests pour vérification avant la transcription suivant un système qui emporte notre adhésion : l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.). Pour faciliter la sélection au niveau de l'analyse, les proverbes ont été classés par thématiques. Ainsi, les proverbes qui relèvent de la *constatation* et de la *logique* entrant mieux en argumentation retiendront l'attention dans le cadre de cette présente recherche.

1.2. Considérations théoriques

La présente étude s'inscrit dans le cadre du discours et de l'énonciation. Les courants rhétoriques qui frisent les manières de dire pour semer l'esthétique du langage, la pragmatique comme effets des dires sur l'auditoire sont convoqués ici.

1.2.1. La rhétorique

Étymologiquement, la rhétorique tire son essence du terme grec *rhêtorikê* (*Tékhn*), lui-même issu de *rhêtor*, orateur. Dans une perspective énonciative, la rhétorique est similaire à l'art de la construction des discours pour produire l'esthétique du langage en vue d'impacter l'auditoire. En d'autres termes, la rhétorique peut être définie comme le domaine de la linguistique qui examine comment les discours sont structurés, comment les orateurs utilisent les techniques telles que les figures de style pour atteindre l'esthétique discursif, pour créer une relation d'attention particulière afin d'influencer le public. Pour Rastier (2001 : 243), la rhétorique peut être analysée comme (...) le lieu de la vie sociale et des affaires humaines : les affaires de la cité, pour le droit et la politique, mais aussi le lieu de l'histoire culturelle, tradition et innovation, déterminée par la création et l'interprétation des grands textes ». Dans cette logique, le langage proverbial vu sous l'angle stylistique permet d'argumenter, de convaincre dans l'optique de produire des effets perlocutoires.

1.2.2. La pragmatique

La considération étymologique de la pragmatique relève du grec *pragmatikos*, relatif à l'action, à partir de *pragma*, action. La théorie d'« acte de langage » de Austin (1962) met un accent particulier sur cette notion. Pour lui, la mise en situation effective du langage n'a pas seulement pour rôle de décrire le monde, mais d'agir sur le monde, selon l'approche de Neveu (2004 : 19). Vu sous cet angle, la pragmatique linguistique examine comment le sens du langage encodé est interprété dans son contexte d'utilisation réelle. Autrement dit, elle interroge à la fois les aspects fonctionnels et

pratiques du langage. Il est mis en jeu dans toute intention de dialogue un ensemble de vocations énonciatives ayant un rapport étroit avec l'inférence, la référence, la présupposition. L'ensemble de ces aspects entrent en ligne de compte pour créer du sens. La pragmatique s'intéresse également aux aspects sociaux, culturels et contextuels du langage tels que les formes proverbiales influençant l'interprétation sémantique des interactions verbales (Bracops (2010)).

2. Quelques approches conceptuelles nécessaires

Cette section a pour but de donner quelques essais de définitions des notions clés pour une meilleure compréhension du sujet. Il s'agit de la *Polyphonie proverbiale*, de l'*argument d'autorité* et de l'*argument ad populum*.

2.1. Polyphonie proverbiale

En littérature, le concept de « polyphonie » est né des insuffisances constatées au niveau des méthodes adoptées dans les travaux des formalistes Russes. Ainsi, en soulignant leurs limites, Bakhtine (1978) porte un regard sur les notions de dialogisme- signifiant adresser la parole à au moins deux personnes- et de polyphonie pour « décrire la mise en scène de la parole romanesque, et plus particulièrement la pluralité de voix dans l'énoncé » Amani (2021 : 19). De ce fait, l'on entend par « polyphonie proverbiale » l'idée selon laquelle la voix émise ne peut être interprétée à une portée unique de rattachement ou de point de vue. Ducrot (1984).

2.2. Arguments d'autorité et ad populum

Dans la perspective rhétorique, les arguments d'autorité et ad populum sont considérés comme des procédés discursifs, ou des principes de raisonnement basés sur l'expérience. Ainsi, un argument d'autorité serait appréhendé comme un raisonnement logique ou vrai qui « consiste à fonder la validité d'une proposition sur la crédibilité d'une autorité ou d'une institution » selon Viktorovitch (2021 : 35). Le proverbe baoulé manifestent l'argument d'autorité en inscrivant une autorité très souvent divine dans la structure du proverbe.

nānā wá → *sě tūlè fū ànúmà nú'n i tí kplá āsē* → *Le sage dit : « Quand l'envol surprend l'oiseau, il baisse la tête. »*

/sage/dire/ / si/ /envol/ /surprendre iop/oiseau/dedans/foc/3SG/tête/enfoncer/terre/

Le sage cité en amont est une entité divinisée, très souvent un aïeul. Le rhéteur s'appuie sur cette entité supérieure en convoquant cette structure de proverbe inscrit dans son argumentation. En s'auto-effaçant puisqu'il se cache dans le dire de la sagesse des nations, il s'arroe, toujours dans cette même stratégie trois aspects circonscrits en un. Ainsi donc, l'auditoire se voit imposé une parole fédérée fondée sur le respect, le pouvoir et la mise en relief de l'autorité transcendante prenant

possession du proverbe. Le locuteur-proverbial arrache de façon abrupte sa place en ce sens que l'élan du dire énoncé n'est plus discutable : l'auditoire tenant la place passivée se trouve face à l'effet d'imposition. Le rhéteur ne parle plus, puisqu'il est effacé : il cède sa place à l'instance supérieure : **nānā**, *le sage*, une instance supra-ininféodable. Pris sous cet angle d'approche, l'auditoire ne peut, en aucun cas prendre le contre-pied de ce qui est dit puisque cette vérité fondée paraît comme une barrière qui ne peut être enjambée.

Quant à l'argument ad populum- ou *appel à la majorité*- c'est un « Sophisme consistant à prétendre qu'une proposition serait justifiée parce qu'elle est partagée par le plus grand nombre » selon le mot de Viktorovitch (*Ibidem*). Il existe dans le cadre de l'allocution un rapport de force numérique par le fait que tous semblent s'accorder. Le discours consistant à rapporter les propos des sages possède deux cadres énonciatifs imbriqués : le cadre énonciatif primaire (C.E.P) servant à la production de l'énoncé d'origine comme simple constat d'événement, **sě túlè fũ ànúmà nú'n** → *Si l'envol surprend l'oiseau*, fonctionnant comme un syntagme hypothétique conditionné incomplet. Après le constat d'événement, le cadre énonciatif second (C.E.S), énoncé substantiel transcendant paraît comme le plus imposant car prise en charge par une instance supérieure. Il est donc un énoncé populaire, un énoncé fédéré de masse. **i tí kplá āsē** → *il baisse la tête*, énoncé achevé, parfait.

3. Présentation du corpus

L'analyse rhétorique et pragmatique de la manifestation polyphonique du proverbe baoulé en situation d'échange verbal est portée sur un échantillon de dix proverbes constituant le corpus. Pour faciliter leur maniabilité, ces énoncés sont numérotés, puis traduits chacun de façon littérale et littéraire. Ces proverbes sont présentés comme suit :

(1) **wàwlé wá sě túlè fũ ànúmà nú'n i tí kplá āsē**
/baoulé /dire/si/envol/surprendre iop
/oiseau/dedans/foc/3SG/tête/enfoncer/terre/
Le baoulé dit : Quand l'envol surprend l'oiseau, il baisse la tête.

(2) **é sí mé sé kè jípò :**
/2PL.Poss/parent/3PL/dire/que/interjection/
sě bé fá wádilè fũ òtúmò nú'n
/si/on/prendre/course/surprendre/babouin/dedans/
i kúsú fà fũ àsǐjě nú
/3SG Poss/aussi//prendre/surprendre/terre/dedans/
Les sages affirment que si on surprend le babouin avec la course, il surprend lui aussi le sol.

(3) **bé wě sě ́ fá ñà dí áglà̀nà,**

/on/dire/si/3SG/prendre/honte/manger/canne à sucre/

i nzwě 3 gwógwó 3 wú

/1SG/eau/3SG/verser/3SG/corps/

On dit que si tu manges la canne à sucre avec la honte, la sève te salira.

(4) **wàwlé sé ké sréfwè dí' à kòngó jà**

/baoulé/dire/que/peureux/manger+Négation/bubale/pied/

Le baoulé dit que le peureux ne mange pas la patte du bubale.

(5) **jě mǎ wāwle □ bi □ sa □ ké :**

/c'est pourquoi/baoulé/interroger/que/

á njǎ ké á jǎnvwē'ε lé àkópímá tí á wlá àblé mà trālē ?

/2SG/voir/comme/2SG//ami/c'est/être/coq/raison/2SG/porter/maïs/grain/habit/

C'est pourquoi le baoulé se pose la question de savoir : est-ce parce que le coq est ton ami que tu te permettras de te vêtir en grain de maïs ?

(6) **bé ní ñdó dí'á útrè wákà sú**

/on/avec/singe/faire+Négation/palabre/arbre/sur/

On n'engage pas de lutte avec le singe sur un arbre.

(7) **sě pépè 3' à njá' à trǎwlè kpa'n,**

/si/singe/3SG/inacc/avoir+Négation/asseoir/bon/3SG/pouvoir+Nég/

3 klwá' à wúfwé'ε bò wú

/gratter/3SG Poss/fesse/côté/

Si le singe ne trouve pas un endroit pour s'asseoir, il ne peut se gratter le derrière.

(8) **āúblé wǎ :**

/tourterelle/déclarer/

sá mǎ 3 jó jé'n, 3 lé' à sàkilé

/affaire/qui/3SG/faire/réussir/3SG/avoir+Négation/désagrement/

La tourterelle déclare : « La chose qui réussit ne peut se contrarier. »

(9) **bé jé tütú-3 bé jó' à kónjè ábólè**

/1PL/dent/arracher/1PL/faire+Négation/chasse/méchanceté/

On ne fait pas rater la chasse parce qu'on est édenté.

(10) **kpénzè wǎ : áljè àtǐ 3 wálí má**

/athérure/déclarer/nourriture/chemin/3SG/long/marque de négation/

L'athérure déclare : « Le chemin conduisant à la nourriture n'a jamais été long. »

4. Analyse rhétorique et pragmatique de la polyphonie proverbiale

Dans l'optique de mieux cerner les aspects rhétorique et pragmatique des proverbes, les différentes situations dans lesquelles ces formules ont été exprimées sont présentées.

Situation 1 : Assis sous le hangar un matin, monsieur Baablé et son frère aîné reçoivent un groupe d'enquêteurs leur demandant quelques énoncés proverbiaux et ce, selon un ordre d'interrogation. La parole étant donnée à Baablé qui ne sait quoi dire, leur balbutia un discours décousu. Très stratège, l'aîné fit entendre le proverbe suivant pour secourir son petit frère en riant :

(1) wàwlé wá sě túlè fũ ànúmà nú'n i tí kplá āsē

Le baoulé dit : « Quand l'envol surprend l'oiseau, il baisse la tête ».

Ce proverbe est fondé sur un phénomène qui se passe généralement au village. Souvent, il arrive qu'un oiseau, au moment de s'envoler, perde son envol et se retrouve au sol. Le Baoulé interprète cela par le fait que l'oiseau ne s'attendrait pas à un tel fait qui serait à la base de cette maladresse. Ce phénomène assez fréquent a milité à la formulation du proverbe.

Dans le contexte d'énonciation, l'emploi de ce proverbe marque un appel collectif et est utilisé comme un argument d'autorité et/ou un argument *ad populum*, dans la mesure où l'énonciateur s'en sert pour solidifier ses propos. D'un point de vue rhétorique, ce proverbe utilise une métaphore pour exprimer une idée générale. L'image selon laquelle l'oiseau qui est surpris par son envol aurait la tête baissée est une ironie employée pour marquer l'effet de surprise. Cette idée consistant à faire face à l'imprévu conduit à la honte, si l'on n'a pas une maîtrise de soi. C'est le cas de Baablé qui ne sait en réalité quoi dire : il est confondu. Sur le plan pragmatique, l'utilisation de cet énoncé proverbial en tant qu'argument d'autorité repose sur l'idée que la sagesse populaire recherchée au fil des générations détient une vérité et une validité prouvées à tout égard. Ainsi, invoquer tout le peuple baoulé consiste à faire appel à la masse populaire. En le faisant, l'énonciateur proverbial introduit une entité discursive autre qui lui fait agir comme force transcendante. Ainsi, à en croire Ducrot (1984 : 204) on note :

« J'appelle *énonciateurs* ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant qu'on leur attribue des mots précis ». S'ils *parlent*, c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles. Autrement dit, la formule expressive « **wa□wle□ wá** », *Le Baoulé avoue*, marque une prise en charge énonciative selon Ducrot (ibidem). Prise sous cet angle, l'énonciateur cité **wa□wle□ wá**, *le baoulé avoue*, est une instance supérieure projetée qui prend tout en compte. En ce sens, elle permet de dissocier les sages en tant qu'êtres discursifs abstraits dont l'opinion **sě túlè fũ ànúmà nú'n i tí kplá āsē** selon laquelle *Quand l'envol surprend l'oiseau, il s'enfoncé dans la terre*. Cette opinion, en contexte originel est un phénomène fréquent voire une réalité. On peut soutenir qu'il s'agit d'une expérience quotidienne vécue par l'ensemble de la communauté. Cette idée transcendante

auréolée par la sagesse collective baoulé est un canal idéal pour asseoir une vérité fondée.

Situation 2 :

« Après avoir informé le chef du village de nos activités d'enquête de terrain, il nous fit savoir qu'il annoncerait aux villageois la tenue de tels travaux les jours à venir. Ainsi, il nous cibra des maisons et nous assura de commencer le lendemain matin. Cependant, lors du premier jour d'échange avec M. Attiégooua, celui-ci nous présenta des attitudes indiquant que l'annonce n'avait pas du tout été faite. Pour éviter de se laisser non seulement « dénoncer », mais nous permettre également d'être reçu par M. Attiégooua afin de pouvoir échanger et avoir quelques informations ce jour-là, le chef lui marmonna le proverbe ci-dessous, en tapotant l'épaule droite de ce dernier. » Amani (2021) :

(2) é sí mé sé kè ǰpò : sě bé fá wǎdilè fũ òtúmò nú'n i kúsú fà fũ àsjě nú

Les sages affirment que si on surprend le babouin avec la course, il surprend lui aussi le sol.

À l'origine, le babouin est une catégorie de singe reconnu par sa grande vigilance. Cette grande prudence lui permet d'éviter le maximum de danger quelle que soit la surprise ou la vitesse avec laquelle ce danger lui parvient. Cette réaction habituelle du babouin qui montre qu'il faut s'attendre à tout dans la vie, a servi de base aux sages Baoulé pour formuler l'énoncé proverbial. Se référant au contexte historique, l'analyse de ce proverbe au niveau rhétorique repose sur une métaphore entre le babouin et le sol pour illustrer une idée générale. La métaphore du babouin qui surprend le sol lorsqu'il est lui-même surpris par la course crée ainsi une image saisissante et mémorable dans l'esprit de l'interlocuteur. À travers cette figure de rhétorique, le proverbe met en exergue une idée de réciprocité ou de conséquences inattendues. Ainsi, l'art stylistique révélé dans ce proverbe réside dans la force de l'image et de la métaphore pour renforcer l'argument et capter l'attention de l'interlocuteur.

L'acte pragmatique découlant de l'emploi de cet énoncé tient de l'idée selon laquelle les sages détiennent une connaissance et une sagesse acquises au fil des générations. En citant ce proverbe, l'auteur cherche à convaincre son public en se basant sur la croyance selon laquelle la parole des sages est légitime et véridique. L'appel à la popularité est également présent dans l'utilisation de ce proverbe, dans la mesure où il s'appuie sur la croyance que si une idée, comme le contenu de ce proverbe, est soutenue par la majorité de personnes reconnues culturellement comme sages, elle doit alors être vraie ou validée, donc acceptée de tous. Pour renforcer son discours et ce en vue de convaincre son interlocuteur, l'énonciateur proverbial, en qualité de Chef de village, recourt au caractère polyphonique du proverbe. À travers l'énoncé [é sí mé sé kè ǰpò], Les sages affirment, le proverbe fonctionne à double titre comme

argument d'autorité et également comme argument ad populum, par la référence à la sagesse collective baoulé, source de légitimité incontestable à laquelle la majorité des personnes adhèrent.

Situation 3 :

Revenu d'Abidjan pour les fêtes de fin d'année, Abo se prend pour une personne opulente dans le village en distribuant tous ses biens de façon insensée. Ayant vu cela, son meilleur ami le supplia à son tour de lui offrir son smartphone que ses parents lui ont acheté. Chose qu'il accepta sans aviser les siens ou même y mener la moindre réflexion. Au moment de se retourner, il se rend compte que plus rien ne lui reste, ni même de téléphone qui pourrait lui permettre d'échanger avec sa famille une fois à Abidjan. Contraint de la situation, il informa son père du problème et lui demanda d'acheter un autre. Sans vouloir manifester publiquement le refus, son père lui asséna le proverbe suivant :

(3) bé wě sě ó fá nà dí áglàná, i nzwě ó gwógwó ó wú

On dit que si tu manges la canne à sucre avec la honte, la sève te salira.

Ce proverbe utilise une métaphore pour illustrer une idée générale sur le plan rhétorique. Ainsi, l'image de manger la canne à sucre avec la honte et d'être Sali par la sève vise à exprimer une idée de conséquences négatives, qui infectent d'une action effectuée avec un sentiment de honte ou de culpabilité. La présence de la métaphore renforce le message en lui accordant une image vivante et mémorable dans l'esprit de celui à qui il est adressé. La rhétorique de ce proverbe repose sur l'impact émotionnel de cette image pour solidifier l'argumentation.

L'utilisation de l'énoncé en tant qu'argument d'autorité repose sur l'idée que les paroles transmises par la tradition orale et la sagesse populaire détiennent une vérité et une autorité justifiées. En l'employant, l'orateur ou le sujet parlant cherche à convaincre son public en s'appuyant sur la conception selon laquelle la sagesse collective est une valeur culturelle incontestable. L'argument ad populum est également manifesté par le fait que si un fait est largement connu et accepté dans et par la communauté, alors il doit être vrai ou valide. Ainsi, la canne à sucre ne peut se manger avec inattention. Sinon, le consommateur risque de se salir. Par ce phénomène populaire, donc avéré, le père d'Abo transmet symboliquement un enseignement à travers cette image pour le dissuader de son mauvais comportement.

Situation 4 :

Élève en classe d'examen, Mo-Lomé, la benjamine de la famille N'zué, tremble de peur parce que selon ce qu'elle aurait entendu des devanciers, les examens sont des périodes où, même le plus brillant de la classe peut échouer. Face à cette situation, elle ne cesse de manifester déjà une attitude pessimiste quant aux résultats des examens de fin d'année. Un jour, alors qu'elle

s'apprêtait à faire ses requêtes, sa mère l'appela de côté, la fit asseoir brusquement et lui énonça ce proverbe :

(4) wàwlé sé kě sréfwè dí'à kòngó jà

Le baoulé dit que le peureux ne mange pas la patte du bubale.

Sur le plan rhétorique, cet énoncé utilise des représentations métaphoriques telles que la patte du bubale et le peureux pour donner un message particulier. Pour un bref rappel historique qui fonde l'origine de ce proverbe, il faut noter que le bubale est une très grande antilope aux cornes en forme de lyre à travers lesquelles il attaque d'autres animaux et agresse les chasseurs. Ainsi, le peureux n'ira donc pas à la chasse de cet animal dangereux de peur de se faire attaquer. C'est cette réalité qui inspire le baoulé à formuler ce proverbe qui justifie certainement une expérience vécue. De ce fait, la patte du bubale représente ici une opportunité ou une récompense potentielle, alors que le peureux désigne quelqu'un qui manque de courage ou d'audace. De la sorte, l'énoncé met en valeur une idée générale selon laquelle les personnes qui sont trop timides ou craintives ne pourraient pas saisir les opportunités qui se présentent à elles. L'attitude trop pessimiste de Mo-Lomé peut d'ores et déjà entraîner des conséquences négatives comme l'échec au niveau moral. Ainsi, du point de vue pragmatique, l'énoncé met l'accent sur l'action et les conséquences de cette action. Dans le cadre de cette benjamine, Mo-Lomé, la présence de ses devanciers devrait constituer un avantage potentiel, plutôt que de se laisser abattre par la peur. Enfin, ce proverbe baoulé met en évidence l'importance du courage, mais aussi et surtout de la prise de risque dans la poursuite des objectifs et des aspirations. Il peut être interprété comme un encouragement à vaincre la peur et à faire preuve d'audace pour les opportunités qui se présentent, même si l'attitude avec laquelle la mère l'a énoncé semble brusque sous l'effet de la colère.

Situation 5 :

Âgé de 15 ans, Yves-Roland, fils de monsieur Konan ne passe son temps qu'à mentir. Un jour, à la veille de la cérémonie de réception de ses amis, son père l'envoie faire des courses dans la ville. Ayant pour intention de faire des « je retiens » à son père, il lui annonce tout de suite que l'argent ne suffit pas. Soumis à certain nombre de questions qui l'obligent à s'expliquer, il ne sait plus quoi dire. Cette situation met son père en colère qui lui fait une stricte mise en garde. Ainsi, pour lui signifier qu'il est en présence d'un plus fort que lui, le père lui dit l'énoncé (6) :

(6) bé ní ndó dí'à útrè wákà sú

On n'engage pas de lutte avec le singe sur un arbre.

Généralement, le singe passe le clair de son temps dans l'arbre, son biotope. De ce fait, l'on ne pourra prétendre engager de lutte avec lui en ce lieu. C'est sans doute cette logique qui incite à la formulation du proverbe. D'un point de vue rhétorique, ce proverbe utilise une image visuelle pour transmettre symboliquement un message. Le singe sur un arbre est une allusion à une entité qui maîtrise son milieu de vie. Il y est très à l'aise et tout est à son avantage. La lutte avec le singe symbolise un combat ou une confrontation difficile. Ainsi, le proverbe met en évidence qu'il est peu judicieux ou inefficace de s'engager dans une lutte ou un conflit avec quelqu'un qui est en position de force ou qui a un avantage certain.

Sur le plan pragmatique, le proverbe souligne l'importance de choisir ses batailles avec sagesse. Il met en garde contre l'idée de se lancer dans des aspirations, des pensées ou des conflits où les chances de réussite sont très limitées, où l'on se retrouve désavantageux. Il encourage à évaluer les situations, à connaître les forces et les faiblesses de chaque partie, et à prendre des décisions idoines quant à la pertinence et l'opportunité de s'engager dans une confrontation. Ce proverbe baoulé met donc en avant la prudence, la sagesse et la stratégie dans la résolution à prendre. Il invite à réfléchir avant d'entrer en confrontation avec quelqu'un qui a l'avantage évident ou qui est dans une position de supériorité. En outre, il souligne l'importance de choisir les batailles que l'on peut raisonnablement espérer remporter ou celle qui sont réellement significatives et valent la peine d'être tentées.

Situation 6 :

Digbeu ne fait qu'importuner tout le temps sa petite amie inscrite en 3ème année de Licence en Faculté d'Histoire pour que cette dernière passe le concours d'entrée à l'École Nationale d'Administration (ENA) où il exerce le métier de vigile. Agacée par ces criaileries de matin au soir, Amoinba, la petite amie en question décide un jour de faire part de la situation à son père. Après avoir longuement écouté sa fille, le vieux Alangba tente de lui faire comprendre que la position de Digbeu ne peut pas garantir à cent pour cent son admission au concours d'entrée à l'ENA. Sous l'effet du désespoir, le vieux évoque tristement ce proverbe (7) à sa fille :

(7) sě pépè s'á nǎ'á trǎwlè kpa'n, s klwá'à wúfwé'è bò wú

Quand le singe ne trouve pas de branche solide où s'asseoir, il ne peut se permettre de gratter les fesses.

D'un point de vue rhétorique, ce proverbe utilise une image visuelle et une situation concrète pour transmettre un message codifié dans sa simple énonciation. Logiquement, n'étant pas assis, s'il le fait il perd l'équilibre et risque même de se retrouver au sol. Le singe qui est dans l'impossibilité de se gratter le postérieure est une métaphore que l'énonciateur en position de *sujet-agir* emploie. Il s'agit d'une

personne qui ne peut satisfaire un besoin ou accomplir une tâche importante. Le fessier du singe est utilisé comme une métaphore représentant les conditions nécessaires pour atteindre un objectif. Ainsi, le proverbe expose d'une part les ressources disponibles et d'autre part la possibilité d'accomplir certaines actions ou de satisfaire certains besoins. Sur le plan pragmatique, le proverbe souligne l'importance des ressources et des opportunités pour accomplir des tâches ou atteindre des objectifs. Il met en garde contre le fait de négliger l'importance des conditions favorables ou des moyens nécessaires pour réussir. Il invite à reconnaître l'importance de disposer des ressources adéquates, qu'elles soient matérielles, intellectuelles ou relationnelles, pour réaliser son vœu. Ce proverbe met donc en avant l'importance de l'environnement et des ressources dans la réalisation de nos objectifs. Il encourage à identifier les éléments nécessaires à la réussite et à rechercher les conditions propices à l'accomplissement de nos aspirations. Il souligne également l'idée selon laquelle négliger ces facteurs peut entraver nos efforts et rendre difficile l'accomplissement de nos désirs ou nos besoins.

Situation 7 :

Très maladif depuis sa naissance, N'Nafiassou était un jeune élève hyper intelligent. Après le baccalauréat, il fut admis dans l'un des instituts de renom du pays. Après plusieurs années couronnées par des diplômes malgré son état de santé, c'est sans difficulté qu'il décroche son premier emploi. Un jour, alors qu'il était en visite chez les siens, le vieux Plôgoly, un ami de son père le vit et, face à ses exploits, il leur signifie que tout réussit au prédestiné ; tout ce que Dieu aura décidé en faveur d'une personne se réalisera tôt ou tard. Ainsi, il exprime ses sentiments de fierté à travers ce proverbe :

(8) āúblê wá : sâ mō ó jó jé'n, ó lé'à sàkilé

La tourterelle déclare : « Ce qui est prédestiné à la réussite ne peut se contrarier. »

Pas plus que la tourterelle ne laisse les occasions passées, elle en prend grand soin. Celles-ci sont de véritables catalyseurs de ses actions. De ce fait, elle est bien respectée parmi les oiseaux. La valeur rhétorique dans ce proverbe est manifestée par la personnification de la tourterelle et une déclaration, pour transmettre un message symbolique. En effet, la tourterelle représente ici une voix d'autorité ou de sagesse, et sa déclaration exprime une vérité générale. La chose qui a réussi fait référence à un projet, une entreprise ou une situation aboutissant au succès. Ainsi, le proverbe suggère que lorsque quelque chose est prédestinée au succès, il n'y a pas de raison de douter de sa bonne marche.

Le volet pragmatique réside dans le fait que le succès apporte la satisfaction et la stabilité. Alors le proverbe invite à reconnaître que lorsque quelque chose fonctionne bien ou est couronné de succès, il n'est pas nécessaire de se préoccuper ou de

s'inquiéter inutilement. Il encourage donc à apprécier et à jouir des fruits de nos réalisations sans se laisser perturber par des doutes ou des inquiétudes. Ce proverbe baoulé met donc en avant l'idée de l'harmonie entre le succès et la tranquillité d'esprit. Il encourage à avoir confiance en ses réalisations et à ne pas se laisser submerger par le stress ou les préoccupations après avoir atteint le succès. Il souligne l'importance de profiter des résultats positifs de nos efforts en appelant à l'optimisme : cultiver un état d'esprit positif et confiant.

Situation 8 :

Klolai, le cadet de la famille Kouamé est très paresseux. Pour aller à l'école, il faut qu'il soit réveillé par sa mère. Cependant, il aime les petits cadeaux et la compagnie de son père qui est maintenant surchargé au travail. Ce fut alors qu'un jour, lui exprimant ses nombreuses envies de Noël, son père lui fait entendre la voix des traditionnalistes baoulé accordée à l'athérure à travers le proverbe (10) :

(10) kpéñzè wá : áljè àtǐ ǒ wàlí má

L'athérure déclare : « Le chemin conduisant à la nourriture n'a jamais été long.

En tant que rongeur, le porc-épic a besoin de certaines plantes pour sa nourriture. Afin d'atteindre ses objectifs visés, il fait fi de tous inconvénients liés à la distance pour en trouver. Au niveau rhétorique, ce proverbe utilise une personnification de l'athérure, une espèce animale, et une déclaration pour transmettre symboliquement un message. L'athérure représente ici une voix d'autorité ou de sagesse, et sa déclaration exprime une vérité générale. Le chemin conduisant à la nourriture réfère au parcours ou aux efforts nécessaires pour obtenir la nourriture ou pour atteindre ses objectifs. Ainsi, le proverbe suggère que lorsque l'on est déterminé et persévérant, le chemin vers la satisfaction de ses besoins ou de ses désirs est toujours relativement court.

Sur le plan pragmatique, le proverbe souligne l'idée que l'effort et la persévérance permettent de surmonter les obstacles et de trouver satisfaction dans l'accomplissement de nos besoins ou de nos aspirations. Il encourage à adopter une attitude positive et à avoir confiance en notre capacité à atteindre nos objectifs. Il s'est mis en garde contre le découragement ou l'abandon prématuré face aux difficultés, préférant que le chemin vers la satisfaction puisse sembler plus court lorsque l'on possède une attitude persévérante. Ce proverbe baoulé met donc en avant l'idée de la persévérance et de la détermination dans la poursuite de nos objectifs. Il encourage à voir les défis comme des opportunités de progrès et à continuer d'avancer malgré les obstacles qui peuvent se présenter. Il souligne que le chemin vers le succès peut sembler moins long lorsque l'on reste résolu et focalisé sur la satisfaction de nos

besoins ou de nos aspirations. Enfin, ce proverbe enseigne que, certainement, quand on est dévoué à quelque chose, on y met toute la volonté.

5. Discussion

Les analyses opérées au niveau des proverbes baoulé abordent l'emploi stylistique et pragmatique de ces formules langagières en tant qu'arguments *d'autorité* et *ad populum* dans les échanges verbaux. Pour Barras (1984), citée par Ouattara (2018 : 9) : « Les proverbes reflètent une sagesse populaire fondée sur l'expérience relative à la conduite personnelle, aux règles de vie en société et aux comportements (...) » ; ils résument « (...) la sagesse en paroles courtes et efficaces, héritage oral transmis au cours des siècles... » ». Ainsi, se servir du proverbe en tant qu'arguments *d'autorité* et *ad populum* et ce, à travers les procédés polyphoniques, revient à dire que le sujet parlant rapporte une archi-voix : celle de la sagesse des nations.

Les proverbes (1), (2), (3) et (4) peuvent être classés dans la catégorie des énoncés dit de constatation. Il faut entendre par proverbe de constatation, « l'expression de vérités cachées et constatées ou la capacité des proverbes à avérer leur dimension profonde » selon le mot de Kouadio (2012 : 144). Les proverbes de constatation sont donc ceux qui apparaissent particulièrement comme l'expression directe des faits vécus et vérifiés par l'ensemble du corps social, bien qu'en général, « les proverbes reposent sur une base expérimentale d'où ils tirent leur véracité et leur originalité » Kouadio (op. cit : 149). D'autres proverbes manifestent un caractère prescriptif, dans la mesure où leur mise en énonciation tend à définir des principes de bonne conduite ou de règle de vie sociale. Cet état de fait les regroupe sous la catégorie de proverbes logiques. Pour Neveu (2004 : 143), la logique, c'est la « Science dont l'objet est de déterminer les règles de pensée par lesquelles on peut atteindre la vérité ». C'est également la « science des lois du raisonnement ». Sur cette base, l'on peut appliquer cette catégorie aux proverbes (6), (7) et (8), dont l'emploi fait appel à un raisonnement appliqué à la logique formelle.

Dans ces contextes, les proverbes interviennent dans la discussion suivant l'intention communicative du locuteur-énonciateur. La polyphonie, en tant que puissant outil rhétorique car elle crée une image vivante et frappante dans l'esprit de l'auditeur ou du lecteur, permet de renforcer l'impact du langage dans la communication. De là, construire son discours à partir de cet acte langagier, favorise la pertinence pragmatique du dit de celui-ci lors de l'insertion du proverbe dans son argumentation. Partant, dans sa prise de parole, l'orateur inscrit certaines formes de vérités dans ce qu'il dit. Obligatoirement, la sagesse se décline en des points précis selon l'argumentation tenue. La voie suivie consiste à emprunter l'autorité des sages pour construire une valence *d'imposition*. À cette valence, l'énonciateur proverbiale présente enfin sa propre opinion comme identique à celle de la voix qu'il fait

entendre. Ce qui pourrait l'emmenner à construire une opinion similaire à celle de l'autorité.

CONCLUSION

L'approche esquissée a pour tâche de voir le caractère indicial d'influence des proverbes baoulé en situation d'emploi précis. Dans le dispositif énonciatif proverbial, les actants de l'énonciation ont un rapport d'influence les uns sur les autres et vice versa. Comment, à travers les portées de voix reconnues dans les proverbes, l'énonciateur parvient-il à gagner l'assentiment des autres partenaires discursifs ? Telle est la question fondamentale autour de laquelle gravite la réflexion de cette recherche. On peut retenir ce qui suit :

Le sage cité en amont du proverbe est une entité divinisée, très souvent un aïeul. Le rhéteur, en position passivée s'appuie sur cette entité supérieure auréolée par la position activée, en convoquant une structure de proverbe inscrite dans son argumentation. Ainsi donc, le rhéteur, pour gagner l'assentiment de la masse populaire s'auto-efface pour se fondre dans le pouvoir de la sagesse des nations. Il existe dans le cadre de l'allocution un rapport de force numérique par le fait que tout semble s'accorder. Le discours consistant à rapporter les propos des sages possède deux cadres énonciatifs imbriqués : le cadre énonciatif primaire (C.E.P) servant à la production de l'énoncé d'origine comme simple constat d'événement. Après le constat d'événement, le cadre énonciatif second (C.E.S), énoncé substantiel transcendant paraît comme le plus imposant car prise en charge par une instance supérieure. Il est donc un énoncé populaire, un énoncé fédéré de masse.

Références bibliographiques

- Amani K. G, 2021, *Quelques aspects polyphoniques des proverbes du baoulé (langue kwa de Côte d'Ivoire)*, Mémoire de Master, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.
- Austin J. L, 1970, *Quand dire c'est faire (How to do Things with words)*, Paris, Le Seuil.
- Bakhtine M., 1978, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard.
- Barras C., 1984, *Les Proverbes dans les patois de la Suisse Romane*, Paris, P.U.F.
- Benveniste E., 1970, « L'Appareil formel de l'énonciation », dans *Langages*, n° 17, Paris, Larousse.
- Beuseize A.-M, 2013, *Les Proverbes baoulé : essai d'analyse ethno-énonciative*, Thèse de Doctorat Unique en Sciences du Langage, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

- Beuseize A.-M, 2017, « L'Altération morphologique dans les genres courts de la littérature orale : le cas des proverbes baoulé », dans *Cahier du CERLESHS*, Tome XXXI, n° 55, pp 1- 18.
- Bracops M., 2010, *Introduction à la pragmatique. Les Théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, Bruxelles, De Boeck.
- Cauvin J., 1980, *L'Image, la langue et la pensée : l'exemple des proverbes (Mali)*, Anthropos-Institut Haus Völker und kulturen, D- 5205, St. Augustin.
- Ducrot O., 1984, *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Kouadio Y. J., 2012, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualités*, Abidjan, Dagekof.
- Kouakou J. & Yao J.-M, 2016, « Approche cognitive du figement dans les proverbes baoulé » in *Paremia*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.
- Neveu F, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- Ouattara M., 2018, *Quelques aspects énonciatifs des proverbes de l'agni, parler morofouè*, Mémoire de Master, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.
- Viktorovitch C., 2021, *Le Pouvoir rhétorique, apprendre à convaincre et à décrypter les discours*, Paris, Seuil.